



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2012

Jean de Sponde (1557-1595.) Un humaniste dans la tourmente, études réunies par Véronique Duché- Gavet, Sabine Lardon et Guylaine Pineau

Catherine Magnien-Simonin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12733>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Catherine Magnien-Simonin, « *Jean de Sponde (1557-1595.) Un humaniste dans la tourmente, études réunies par Véronique Duché-Gavet, Sabine Lardon et Guylaine Pineau* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2012, mis en ligne le 18 août 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12733>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Jean de Sponde (1557-1595.) Un humaniste dans la tourmente, études réunies par Véronique Duché-Gavet, Sabine Lardon et Guylaine Pineau

Catherine Magnien-Simonin

RÉFÉRENCE

Jean de Sponde (1557-1595.) Un humaniste dans la tourmente, études réunies par Véronique Duché-Gavet, Sabine Lardon et Guylaine Pineau, Paris, Classiques Garnier (« Colloques, Congrès et Conférences sur la Renaissance » 72), 2012, 494p.
ISBN 978-2-8124-0214-2

- 1 Construit autour des actes d'un Colloque organisé à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour les 14 et 15 mars 2008, ce volume fait le point sur l'ensemble du travail accompli depuis quatre-vingts ans sur Jean de Sponde. Redécouvert en 1931 par Alan Boase qui l'avait d'abord édité seul, puis avec François Ruchon, Sponde avait, un demi-siècle plus tard, attiré l'attention de la critique universitaire française à l'occasion du programme de l'agrégation des Lettres de 1984 où figuraient ses *Poésies* (Genève, 1949). Une salve d'articles avait suivi pour diverses revues ou *Mélanges* offerts aux collègues. Enfin dans les deux dernières décennies, quelques chercheurs – Christiane Deloince-Louette, Sabine Lardon, Gisèle Mathieu-Castellani, Mario Richter, Josiane Rieu – y ont trouvé matière à de plus amples travaux de réflexion, voire à un véritable parcours de recherche. Aujourd'hui, comme le démontre ce *Jean de Sponde (1557-1595.) Un humaniste dans la tourmente*, on voit mieux et les diverses facettes du talent de Sponde, et les champs d'investigation encore ouverts, en particulier grâce aux compléments venus, après colloque, parfaire l'ensemble.

- 2 Les aides offertes ici sont non seulement la partition en quatre centres d'intérêt (biographie, commentaire/méditation, poésie, réception), les trois index (index des noms d'œuvres, noms propres et citations) en fin de volume, ou encore la notice biographique annotée soigneusement de toutes les références et preuves nécessaires (p. 399-406), mais surtout la bibliographie dite « spondienne » (il est bien loin le temps où les professeurs expliquaient que les adjectifs en *-ien* signifient à la manière de, venu de et non *qui appartient à*). S. Lardon fournit là un remarquable recensement à la fois de l'œuvre de Jean de Sponde (66 numéros avec toutes les localisations retrouvées durant l'enquête dont deux, les n° 9 et 19, sont le fruit de découvertes récentes) et de toutes (presque toutes dit-elle modestement) les éditions, études, voire mises en musique et enregistrements qu'elle a suscités : près de deux cents, y compris celles du volume déjà intégrées à l'ensemble. A ces aides, il convient d'ajouter des informations ou des documents nouveaux, inventés ou élaborés par les contributeurs dans leurs articles : un billet de Sponde emprisonné, trouvé dans les archives du Palais de Monaco par Richard Cooper qui tente d'en éclaircir le contexte et le sens ; les particularités de la langue de Sponde, relevées, étudiées et commentées dans les *Méditations sur les Psaumes* par Volker Mecking ; l'errata de l'édition des *Poésies* chez Droz, donné par G. Mathieu-Castellani ; un relevé commenté par Véronique Duché-Gavet de toutes les rimes ; étude minutieuse par Claude La Charité du *Premier Recueil de diverses poesies* (Rouen, chez Raphaël du Petit Val, 1604).
- 3 Ce volume – comme le remarquent V. Duchet-Gavet, qui en a assuré la présentation, ainsi que les quatre contributeurs regroupés dans la quatrième et dernière section – montre l'évolution de la réception d'un homme mort prématurément, mais à son époque reconnu pour un savant exégète et commentateur – qui eût peut-être rêvé d'enseigner et commenter la littérature grecque –, reconnu aussi pour ses méditations, célèbre pour sa conversion fracassante, devenu dans l'histoire de la littérature au XVII^e siècle d'abord un poète chrétien (voir l'article et la belle démonstration sur pièces de C. La Charité), puis au XX^e siècle et aujourd'hui un poète « baroque ». Cette notion, cette esthétique si fluctuante du mouvement, de l'inconstance, du trouble, de l'association des contraires, se trouve ainsi au centre des réflexions de plusieurs contributeurs : G. Mathieu-Castellani réexamine et conteste le caractère abstrait et métaphysique de la poésie de Sponde sous l'angle particulier des sens, du rapport du poète au monde et en vient à définir ce qu'elle nomme un « psycho-site », « un paysage-corps dessiné par un corps paysage » ; pour J. Rieu, le discours de Sponde intègre les failles et les oppositions violentes pour mieux « laisser percevoir le *continuum* du souffle transformant de la résurrection » ; Yvonne Bellenger résout l'apparente contradiction entre deux conceptions du temps originales, un temps amoureux uniquement présent, immobile et constant, qui rejette les effets du temps, et un temps théologique de l'attente du vrai repos de l'éternité ; Emmanuel Buron interroge le caractère répétitif du recueil des *Amours*, et y voit, en fait, se dégager une morale antérotique, s'affirmer le contexte courtisan du recueil écrit selon lui pour Henri IV, et surtout le concept de constance se métamorphoser, se dédoubler en qualité intérieure et posture sociale voire politique ; Luzius Keller enfin, qui rappelle l'histoire interprétative des sonnets de Sponde, déclare à juste titre qu'il faudrait aussi éclairer la lettre de certains sonnets, et résout quelques difficultés dans les *Stances de la cène* ainsi que dans les deuxième, douzième et dernier *Sonnets de la mort*. On sera tout à fait convaincu par ses remarques sur la priorité de l'intelligibilité sur les débats esthétiques (pour lesquels on pourrait rajouter, dans la bibliographie, les articles de Claude-Gilbert Dubois et Claude Mignault dans le numéro spécial 300 du *Magazine littéraire*, consacré à

L'âge du baroque en juin 1992), de même que par son ingéniosité, tout aussi convaincante que celle de Floyd Gray appliquée à Du Bellay : oui Sponde s'amuse à signer ses sonnets, joue avec son nom, avec les mots, nous paie un peu de mots, et on en revient à la littérature. C'est bien ce que démontre Véronique Ferrer quand elle constate que dans les *Méditations sur les Psaumes*, la poésie, le plaisir esthétique de la création littéraire l'emportent sur les considérations théologiques, sur les règles instaurées par les *Chrestiennes Meditations* de Bèze ou sur l'idéal d'un sublime protestant que s'imposent alors Duplessis-Mornay ou d'Aubigné. Ou encore Bertrand Gibert qui consacre quatorze pages à l'explication du septième vers du deuxième des *Sonnets de la mort* : « L'huyle de ce Tableau ternira ses couleurs ».

- 4 Deux historiens ont été chargés de planter le décor historique en tête du volume. Philippe Chareyre présente le contexte géopolitique particulier de la vicomté souveraine de Béarn où fit carrière Enécot de Sponde, le père de Jean et Henry qui, eux, y naquirent, vicomté passée en une décennie du catholicisme au protestantisme. Et c'est cette belle carrière paternelle qui explique le parcours éducatif, intellectuel et religieux, la formation de Jean de Sponde, et ce sont, sans doute, des considérations matérielles qui ont conduit les deux fils, soucieux de rentrer dans leur héritage foncier, à abjurer. La contribution de Marie-Hélène Gritchenko éclaire, elle, en la personne de Catherine de Bourbon, la sœur d'Henri IV, la difficile permanence huguenote à la cour de France au moment de l'abjuration, elle aussi difficile, de Sponde. Si le calvinisme semble expliquer pour Delphine Viellard les orientations prises par le commentaire des adieux d'Andromaque à Hector (*Iliade* VI, 369-502), au contraire pour J. Rieu et M. Richter, on peut conclure que la conversion de Sponde au catholicisme était en quelque sorte prévisible. J. Rieu le démontre en analysant son esthétique méditative où s'exprime la cohésion ontologique traditionnelle au catholicisme, M. Richter par l'étude d'un principe théologique calviniste lisible dans sa poésie, l'antinomie entre la chair et l'esprit. On appréciera de même les conclusions de C. Deloince-Louette qu'un long commerce avec les commentaires de Sponde qui « commente en chrétien, mais cherche Dieu en poète », a conduite à dégager un itinéraire sans frontière entre le profane (Homère, Hésiode) et le sacré (David), itinéraire consacré à trois poètes des origines et illustrant trois styles (simple, ardent, doux).
- 5 La réception de Sponde se voit consacrer trois contributions, portant sur les années suivant sa mort : l'invention chez Raphaël du Petit Val d'un poète converti (C. La Charité) déjà bien connu dans le milieu cultivé bordelais (Aurélie Plaut), l'influence sur un poète contemporain, André Mage de Fiefmelin, désireux dans ses *Œuvres* (Poitiers, 1601) de conserver la mémoire d'un Sponde poète et commentateur réformé (Audrey Duru), ainsi que la description et l'analyse bibliographiques et historiques d'un exemplaire des *Méditations sur les Psaumes* de 1588 conservé à Exeter et d'une traduction manuscrite en anglais de la *Response d'un Catholique apostolique romain* conservée à la British Library (Nicholas Moore). L'étude de la réception se clôt à juste titre sur la figure de Jacques Roubaud dont les travaux et les écrits contribuent au rayonnement de la poésie française du XVI^e siècle et dont le recueil *Quelque chose noir* (Paris, Gallimard, 1986) doit beaucoup, comme le montre Jean-Yves Casanova, à Sponde, à Chassignet et à un certain Jean Caze.
- 6 Voilà un ensemble fort bien conçu, bien relu, bien présenté (excepté la fréquente disparition des espaces en cas d'apostrophe, et une erreur de numérotation dans les parties qui sont bien quatre et non cinq), d'un prix abordable, et qui fera date dans les études sur Jean de Sponde. S'il fallait caractériser l'image de Sponde proposée par ce volume, nous dirions que beaucoup de contributions tendent à souligner non plus les

douloureuses fractures, le baroque, mais l'unité et la cohérence d'une production à première vue hétéroclite. On dispose désormais d'une solide base de départ pour l'étude non seulement de l'auteur et de son œuvre, mais d'autres domaines : histoire des cercles culturels bordelais, réflexion sur l'édition au début du XVII^e siècle, pratique de la poésie, de la méditation psalmique, du commentaire de textes antiques, réflexion sur le baroque, ou histoire de la réforme.